

« Notre objectif : ne perdre aucun élève en route »

Entretien avec

Pascal Le Moing,

proviseur du lycée professionnel
Germaine-Tillion à Thiers
(Puy de Dôme).

La Santé en action : **Quels constats vous ont amené à proposer des changements majeurs depuis votre arrivée il y a trois ans ?**

Pascal Le Moing : C'est un petit établissement de 310 élèves, de la troisième prépa-pro au bac pro, avec une classe Ulis accueillant une dizaine de jeunes souffrant de troubles

cognitifs et une plateforme Insertion pour les plus de 16 ans déscolarisés, avec des parcours très particuliers. Nous accueillons souvent des jeunes avec un passé chaotique, une scolarité compliquée, des problèmes familiaux qui peuvent nécessiter des placements, ou des jeunes qui se sont confrontés avec la loi. Nous sommes dans une région qui connaît des problèmes éco-

nomiques ; nos élèves sont issus de milieux défavorisés, 60 % sont boursiers. La moitié d'entre eux n'a pas le brevet des collèges, une proportion

qui monte à 70 % pour les CAP. Ils ont été rejetés du système scolaire classique, ont une attitude très négative par rapport à l'école et ne se privent pas de le montrer. Lorsque je suis arrivé, de nombreux indicateurs étaient au rouge : un très fort taux d'absentéisme, de multiples incidents scolaires – indiscipline, absence de travail, violence – et un mauvais suivi de cohorte : sur 30 élèves en première année, il en restait entre 12 et 15 en terminale.

S. A. : **Quel est le sens général de votre action ?**

P. L. M. : L'idée, c'est d'arriver à travailler différemment pour faire aimer l'école, d'innover pour permettre de travailler sur l'estime de soi et sur la confiance. Notre objectif : ne perdre aucun élève en route, que tous sortent avec un niveau de qualification. Notre effort porte sur les primo-arrivants, et nous nous donnons une année pour reconstruire un élève et inscrire les jeunes dans un parcours de persévérance scolaire. Lors de cette première année-clé, nous veillons à ce qu'ils ne franchissent pas de ligne rouge, notamment en matière de violence, à laquelle nous réagissons tout de suite. Au départ, cette manière de voir les choses, les jeunes n'y croient pas. Ils sont démotivés par leur orientation en lycée professionnel, dont ils retiennent une seule signification : si vous êtes là, c'est parce que vous ne pouvez pas être en lycée général. C'est une orientation subie, vécue plus souvent comme un échec que comme une finalité. Aussi, il faut que la différence de notre projet éducatif soit très visible pour eux.

« LES JEUNES VONT EN COURS, S'ENGAGENT DAVANTAGE DANS LA VIE LYCÉENNE, ÉCHANGENT MIEUX AVEC L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE ET LE PERSONNEL. »

S. A. : **Comment cette différence se concrétise-t-elle ?**

P. L. M. : Nous avons instauré un accueil avec les familles, auxquelles nous tenons un discours de bienveillance, sans morale, et nous leur expliquons comment nous allons faire pour développer chez leur enfant le plaisir d'être à l'école et d'apprendre dans un climat de confiance. Nous avons supprimé les notes pour les premières années, remplacées par une évaluation des compétences par degrés de maîtrise. C'est un premier message fort : « Tu n'es pas une note. »

Nous avons innové concernant l'emploi du temps, en réduisant l'amplitude des journées. Alors que ces gamins n'aiment pas l'école, ils ont des horaires plus contraignants qu'au lycée classique : de 8 heures à 18 heures ! Les cours ont été réduits de 55 min à 45 min et les élèves sortent désormais à 16 h 45. Cela leur laisse la possibilité de vivre en dehors de l'établissement et de faire des activités, même s'il s'agit de jouer sur une console. Sur une semaine, les enseignants disposent donc de 3 heures où ils ne font plus cours. Ils consacrent désormais 1 h 30 à de l'aide aux devoirs ou à des cours particuliers ; le reste du temps est dévolu à une réunion hebdomadaire que j'ai instaurée

L'ESSENTIEL

► Le lycée professionnel de Thiers s'attache à travailler différemment pour faire aimer l'école, à innover pour permettre de travailler sur l'estime de soi.

► L'établissement a développé l'accueil et le dialogue avec les familles, supprimé les notes la première année et instauré le précepte : « Tu n'es pas une note. » Autres changements majeurs : emploi du temps adapté, aide aux devoirs et cours particuliers, réunion hebdomadaire de l'équipe enseignante pour entretenir une vigilance sur les élèves en difficulté, nomination d'une enseignante référente décrochage.



© Stéphanie Lacombier/Pictura.com/MEIN

pour que les professeurs prennent le temps de discuter entre eux du cas de certains élèves et de travailler sur des thèmes pédagogiques.

S. A. : Quels points d'appui avez-vous trouvés pour conduire ce projet hors cadre pédagogique institutionnel ?

P. L. M. : Nous y avons associé tous les inspecteurs pédagogiques des disciplines enseignées dans l'établissement, le directeur académique des services de l'Éducation nationale (Dasén) et le recteur de l'académie. Les inspecteurs se sont déplacés dans l'établissement pour des réunions de travail qui ont permis de construire ce projet dans ses différentes composantes. Notre projet a été lauréat de la Cellule académique recherche et développement pour l'innovation et l'expérimentation (Cardie) et un film sur la *Persévérance et Réussite scolaire* a été réalisé au sein du lycée Germaine-Tillion. Depuis la rentrée 2017-2018, nous sommes un lieu d'éducation associé (Léa) créé par l'Institut français de l'éducation de l'école normale supérieure de Lyon et nous travaillons avec deux chercheurs, maîtres de conférences à l'université Jean-Monnet de Saint-Etienne. Nous sommes partis pour trois ans d'expérimentation sur « la reconstruction de l'élève pour lui donner motivation et ambition ». Tous les élèves entrants remplissent des questionnaires sur l'estime de soi, la confiance, la motivation. Les évaluations donneront lieu à diverses publications.

**LES ÉLÈVES DISENT
« QU'ILS COMPRENNENT
MIEUX CE QU'ILS APPRENNENT ;
QU'ILS SENTENT QUE
L'ON S'INTÉRESSE À EUX ».**

S. A. : Comment redonne-t-on de l'ambition ?

P. L. M. : Par exemple, en proposant une section européenne à tous les élèves de bac pro, avec en seconde année deux heures de plus de mathématiques, enseignées en anglais, et la possibilité de s'inscrire au *Cambridge certificate*. Les terminales peuvent faire leur stage professionnel de dernière année en Finlande. Et nous avons conclu d'autres partenariats avec des établissements de Lituanie et de Croatie. Être dans un lycée international, cela renforce l'estime de soi. Faire un stage d'un mois en Finlande, c'est très signifiant pour des gamins qui ne sont jamais sortis de Thiers : première fois à Paris, première fois en avion, première fois à l'étranger. C'est un voyage qui développe l'autonomie. Faire une école différente, c'est aussi proposer des activités extérieures, de pleine nature, pour créer du lien et de la solidarité entre les élèves, les enseignants, les surveillants, le personnel de la cantine, etc. Nous faisons une sortie tous les deux mois avec ski de fond, course d'orientation, randonnée. La rénovation des locaux est aussi importante pour revaloriser les élèves. Les couloirs et les salles

de cours sont repensés et modernisés pour les rendre accueillants et inciter au respect. L'établissement dispose même d'une salle de détente et d'activités physiques, qui est aussi disponible pour le personnel à certains horaires.

S. A. : Quels sont les retours de la part des élèves, des enseignants, du personnel ?

P. L. M. : Les réunions-bilans que nous faisons avec les élèves montrent une réaction en deux temps. Au départ, ils n'aiment pas trop le dispositif... qui les oblige à s'impliquer dans leur formation. Ensuite, ils disent que c'est bien de travailler moins dans la journée ; qu'ils comprennent mieux ce qu'ils apprennent ; qu'ils sentent que l'on s'intéresse à eux. Cette nouvelle organisation a questionné certains enseignants ; des collègues ont exprimé leur méfiance et leur inquiétude de ne pas pouvoir terminer le programme. Ces quelques voix sont restées minoritaires, et le personnel s'est largement associé à cette dynamique. Le lycée se lance dans un management horizontal ; il n'y a pas une organisation verticale avec un responsable qui décide de tout, chacun peut prendre des initiatives.

S. A. : Quel bilan pouvez-vous dresser de ces différentes actions ?

P. L. M. : Il y a des points positifs. Les jeunes vont en cours, s'engagent davantage dans la vie lycéenne, échangent mieux avec l'équipe pédagogique et le personnel. Un climat de confiance et de convivialité s'est instauré et l'ambiance dans l'établissement me paraît plus sereine. Nous constatons moins de décrochages. Nous avons nommé une enseignante référente décrochage, qui suit ceux qui rencontrent des difficultés particulières et qui fait le lien avec les professeurs pour enrayer le processus. Néanmoins, il faut reconnaître que, globalement, l'implication des élèves dans le travail scolaire et les apprentissages ne se fait que lentement. Il faut dire que nous partons de loin, tant ces jeunes ont été déconsidérés tout au long de leur parcours. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.